

Mario.Scrima.

Hôtel Karma



Mario Scrima

Hôtel Karma

© Mario Scrima, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7787-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Allez, tout le monde se dépêche ! Plus que quelques minutes avant son entrée en scène ! Je veux que tout soit prêt ; que tout brille avant qu'il n'arrive ici. C'est l'heure... »

1.

Balade sous la lune

Il était près de minuit. La grande avenue du centre de la métropole, jungle de bitume en perpétuelle effervescence, dégageait une odeur amère de goudron et de pneu à laquelle se mêlait le parfum des passants. À ce nuage invisible de fragrances venait se marier l'air humide d'un mois de juillet caniculaire. Par moments, une légère brise s'invitait parmi les noctambules qui arpentaient les trottoirs pour leur apporter un peu de fraîcheur et de soulagement. De plus, cette force invisible, provoquant les frémissements des jupes chez les demoiselles et des cols ouverts chez les jeunes mâles, transportait les senteurs fleuries vers les narines des uns et les notes boisées vers celles des autres comme pour héler silencieusement un éventuel partenaire occasionnel. Les jambes nues, fermes et épilées étaient mises en valeur dans le but d'être admirées par ceux qui laissaient suggérer, sous des chemises en lin ajustées, les corps d'éphèbes gonflés, séchés et travaillés. Sur le tapis gris de cette grande avenue éclairée par une mosaïque d'enseignes colorées, l'aspect des personnes qui défilaient n'était étudié que pour plaire aux autres. Le libre arbitre n'existait pas, il n'était qu'un mot très usité dont la définition avait été oubliée de tous.

Non loin d'une extrémité de cette artère, dans un tronçon où il semblait marcher à contresens, un jeune homme déambulait d'un air absent, une cigarette coincée entre ses lèvres et le nez en l'air pointant vers la lune. Vêtu d'une chemise noire, qui épousait ses épaules larges et sa taille de guêpe, et d'un jean brut qui moulait ses longues jambes d'araignée, Alex ne rendait à aucune femme qu'il croisait le regard qu'elles espéraient tant attirer vers elles. Il se plaisait à mettre son physique élancé en valeur, lui qui ne faisait jamais rien pour entretenir sa ligne. Ses cheveux noirs et hirsutes lui balayaient le front au rythme de ses pas, tandis que ses yeux fins et sombres fixaient l'astre blanc et rond, magnifique et inatteignable. Conscient de la présence d'autres individus malgré une indifférence factice, il relâchait subrepticement ses relents fumés, rappels du whisky ingurgité plus tôt dans la soirée. Il venait de quitter La Taverne de Charlie, un pub aussi bien fréquenté par les touristes que par les locaux. En supplément du whisky et des pintes de bière, il avait également consommé non sans se faire prier les tequilas offertes par un trio de séductrices assises au bar. Bien que sa tenue vestimentaire laissât soupçonner une volonté de charmer la

gent féminine du quartier animé de la ville, et au grand dam des terribles tentatrices qui l'entouraient, il comptait rentrer seul ce soir.

Ses longs doigts déboutonnèrent un peu plus sa chemise et étalèrent une goutte de sueur sur son front. Lorsqu'il atteint le dernier carrefour de l'avenue, Alex prit à droite, abandonnant la zone des noctambules, et s'éloigna du bruit des bars et des clubs branchés sans un regard en arrière. Il entama ensuite la traversée du magnifique pont en arc en pierre reliant le quartier moderne à la vieille ville, sur la rive opposée du fleuve. Les vieux pavés qui recouvraient le sol du trottoir étaient éclairés par des réverbères dont les longs bras courbés soutenaient des lanternes provenant d'une époque oubliée. Alors que le jeune homme avançait la tête basse, accablé par la chaleur suffocante et affaibli par l'ébriété, il sentit une vibration secouer la poche interne de sa veste qu'il traînait tel un lourd fardeau derrière lui. Prendre une veste alors que la canicule frappait la région avait été une idée complètement stupide. Il s'arrêta donc au milieu du pont et s'accouda au garde-corps, au pied de l'une des nombreuses statues de pierre qui embellissaient le monument.

La sculpture qui se dressait à côté de lui était une représentation du dieu Pan campé sur ses deux pattes de chèvre. Son visage humain était orné d'une barbiche et de deux petites cornes dépassant discrètement de sa tignasse de cheveux bouclés. Alex sortit son téléphone de la poche de sa veste et vit sur l'écran la petite icône en forme d'enveloppe cachetée lui indiquant un message reçu. L'expéditrice était son amie Samantha, l'une de ses nombreuses relations compliquées. Lorsque le texte s'afficha, il le lut silencieusement tout en remuant machinalement les lèvres : « Je suis avec Steve. Il m'a dit que tu serais au pub avec lui. Où es-tu ? ! » Il rangea ensuite son téléphone et commença à réfléchir, ce qui n'était jamais bon signe un samedi soir. Cette vie lui semblait fade, dénuée d'intérêt, et le temps qui passait ne faisait qu'exacerber ce sentiment d'ennui permanent.

Il approchait la trentaine. Tous ses amis étaient parents, mariés ou sur le point de devenir l'un ou l'autre. Tous, à l'exception de Steve. Mais Steve était un raté et tout le monde le savait. Au fond de lui Alex savait également qu'il le fréquentait uniquement pour ne pas commencer ses soirées seul. Il se servait de lui comme d'un tremplin pour plonger dans le monde de la nuit - un faire-valoir au service du maître incontesté de la séduction. Bien qu'Alex pensât faire partie d'une autre espèce que son acolyte, le temps commençait à lui faire perdre cette assurance qui le caractérisait tant. Il n'avait que peu de contact avec sa famille. Son travail lui semblait insignifiant mais il n'avait ni le cran ni la force de

changer de cap. Quant à sa plus grande inquiétude, elle concernait son inaptitude à aimer. Il avait l'impression d'être maudit, incapable de rendre l'affection que lui portaient ses partenaires féminines. Une nouvelle goutte de sueur s'échappa de sa tignasse et vint s'écraser sur sa glande lacrymale. Étant à la fois trop ivre et trop éveillé pour pouvoir se mettre au lit, il décida de retourner sur la grande avenue, son aire de jeu favorite, afin de se balader quelques minutes de plus dans l'espoir de vivre quelque chose de nouveau et d'imprévu. Quelque chose qui puisse enfin changer sa vie - qui puisse stopper cette maudite roue qui tournait à toute vitesse.

Peu après être repassé devant les lampions rouges du Jardin du Sichuan, le restaurant chinois qui se trouvait au début de l'avenue, des habitués du quartier des noctambules doublèrent Alex en le saluant au passage. Il ne réagit pas immédiatement, l'alcool et les sombres pensées l'ayant rendu quelque peu apathique mais, songeur, il ralentit progressivement le pas. Pourquoi ne pas suivre cette petite troupe qu'il connaissait à peine ? Peut-être pourrait-il aborder cette zone qui lui était si familière avec un tout autre regard. Il réfléchissait à la question lorsqu'une autre pensée traversa son esprit. Il venait de se souvenir que dans sa précipitation il avait oublié sa veste sur la barrière du pont. Ses yeux s'arrondirent de panique tandis qu'il s'arrêtait net, prêt à repartir en arrière au pas de course.

Alors qu'il pivotait précipitamment sur lui-même pour foncer la chercher, son nez heurta le front d'une inconnue qui semblait le suivre de près. Le choc le fit reculer de plusieurs pas, ses deux mains rabattues instinctivement sur la partie endolorie de son visage. Il baissa ensuite les yeux sur la personne qui se trouvait face à lui et avec qui il venait de s'entrechoquer. La jeune femme lui jetait un regard noir tout en massant son front avec la paume de sa main. Ses longs cheveux châtain clair étaient attachés, sa queue-de-cheval plus claire que ses racines, et ses sourcils noirs froncés sur de grands yeux émeraude. Vêtue d'un t-shirt blanc et d'un pantalon délavé, sa simplicité était aux antipodes de la tendance locale et actuelle, qui incitait à se démarquer des autres tout en restant dans l'intersection entre élégance et vulgarité. Après l'avoir longuement dévisagée, Alex réalisa qu'il venait de tomber nez à nez avec l'une des plus belles femmes qu'il ait jamais rencontrée. Puis en s'apercevant que cette séduisante apparition attendait une réaction de sa part, il sortit avec empressement de son mutisme :

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il.

— Si ça va ? Ça vous prend souvent, espèce d’abruti ? demanda-t-elle à son tour.

S’ensuivit un long moment de silence qu’Alex ne fût en mesure d’écourter, malgré un désir urgent de se dépêtrer du filet invisible qui venait de s’abattre sur lui. Incapable de tourner le dos au regard de la jeune femme qui le tenait en joue, il se contentait de la fixer bêtement en retour. Heureusement pour notre héros, elle fut prise de pitié pour lui et consentit à reprendre le dialogue en main sur une note apaisée.

— C’est bon, lâcha-t-elle froidement tout en continuant à masser son front. Ça ira pour cette fois.

La scène s’avérant finalement plus comique que tragique, elle sourit timidement et fit un pas de côté pour contourner avec précaution le dangereux obstacle que représentait un homme atteint d’une ivresse maladroite. Puis elle se mit à rire, brisant définitivement le malaise qui s’était installé entre eux. C’était un rire enchanteur qui surprit Alex dont le sourire s’élargit de soulagement. Sans un mot, elle s’approcha de lui et posa une main complice sur son épaule avant de continuer son chemin. Tandis qu’il la regardait s’éloigner, il se souvint soudainement de la raison de ce subit changement de direction : sa veste ! Il se mit une tape sur le front et fonça la chercher. L’un des serveurs du Jardin du Sichuan, occupé à fumer sa cigarette devant l’entrée du restaurant, secoua la tête avec nonchalance en le voyant passer pour la troisième fois en à peine dix minutes.

Arrivé au pont, il s’aperçut que sa veste et par conséquent son téléphone avaient disparu. Sa chemise était à présent trempée de sueur. Agacé, il asséna un coup de pied au garde-corps avant de repartir, une fois de plus, vers la rive droite de la ville, non sans jeter un coup d’œil par-dessus son épaule en direction de la statue du dieu Pan. Cette satyre souriante jusqu’aux oreilles semblait se moquer de sa petite mésaventure. Aussi étrange que cela puisse paraître, le jeune homme en fut presque offusqué.

En repassant devant le restaurant chinois, sous le regard de son employé qui éteignait sa cigarette en secouant la tête, Alex était décidé plus que jamais à retourner boire quelques verres supplémentaires. Peu avant d’arriver devant La Taverne de Charlie, il décida qu’il valait mieux rester discret afin d’éviter d’être aperçu par Steve ou, pire encore, par Samantha, à qui il ne voulait pas adresser la parole ce soir. Il prit donc à gauche dans une ruelle où se trouvaient d’autres bars moins populaires et dans lesquels il n’avait jamais mis les pieds, des vieilles

tavernes et des bistrots pour la plupart. D'ailleurs, en s'enfonçant dans cette voie, il réalisa que depuis le temps qu'il fréquentait le quartier, il ne s'était jamais écarté de la grande avenue dans laquelle les locaux nocturnes se développaient comme des champignons au pied des gratte-ciel.

Il s'alluma une cigarette et suivit un trottoir étroit jusqu'au premier croisement. Là, il tourna à droite puis à gauche au carrefour suivant. Le bruit de la ville s'était anormalement éloigné. À présent il avait atteint une zone suffisamment calme pour pouvoir entendre les insectes virevolter autour des poubelles débordantes de vieux détritiques. Après avoir emprunté différentes ruelles sombres et désertes il commença à se demander depuis combien de temps il avait quitté l'avenue. Sans doute n'était-ce que depuis quelques minutes. Pourtant il avait l'étrange impression de s'être perdu dans ce dédale. Il s'arrêta dans une obscurité imbibée d'une odeur pestilentielle, son mégot de cigarette coincé entre son index et son pouce, et s'aperçut qu'il n'avait plus croisé personne depuis qu'il avait fui la grande avenue. « Tu as peut-être bu le verre de trop » se reprocha-t-il avec une grande indulgence envers lui-même.

Que pouvait-il bien faire dans un coin aussi reculé et silencieux un samedi soir peu avant minuit ? Il était sur le point de revenir sur ses pas lorsqu'il entendit des bruits de talonnettes claquant le sol en béton non loin de l'endroit où il se trouvait. Il se ravisa alors et continua son chemin jusqu'au croisement suivant. En l'atteignant, il constata que la façade devant lui était éclaboussée d'une lumière vive dans laquelle les ombres d'un groupe de sept personnes se déplaçaient en file indienne. Il s'agissait sans aucun doute de l'équipe de bons vivants qui l'avait dépassé peu avant son accrochage avec la belle inconnue. En complément de cette apparition imprévue, il entendit une petite voix presser le reste de la compagnie : « En retard ! On va être en retard ! Dépêchez-vous ! » Il prit à gauche, suivit le trottoir, le regard tourné vers le spectacle des silhouettes géantes en mouvement sur sa droite, et déboucha sur une impasse éclairée.

Étrangement, celle-ci était aussi déserte que les ruelles empruntées jusqu'alors. Après l'avoir brièvement balayée du regard à la recherche de la petite troupe, il aperçut un chapeau haut-de-forme posé sur le trottoir d'en face. Il traversa la route au pas de course et le ramassa. À qui pouvait-il appartenir ? Se pouvait-il que l'une des personnes qu'il venait de filer l'eût égaré dans sa hâte ? Il se redressa pour observer l'espace cloisonné dans lequel il venait de pénétrer. Son attention fut alors entièrement accaparée par l'immense bâtiment qui se dressait devant lui et qui était caché au fin fond de cette zone endormie. Il leva les yeux pour examiner l'interminable édifice jusqu'à apercevoir son

sommet. Coiffée d'une imposante coupole se terminant en pointe, cette tour avait l'aspect d'un gigantesque cierge allumé. C'était un immeuble des plus inhabituels, comme il n'en avait jamais vu auparavant. Il se demanda d'ailleurs comment l'existence d'un gratte-ciel aussi atypique ait pu lui échapper durant toutes ces années.

Le bâtiment semblait mesurer plus d'une centaine d'étages et sa façade était entièrement recouverte de briques rouges. Le jeune homme tourna ensuite son regard vers sa gauche où il aperçut des marches délabrées menant à une porte à tambour en bois. De nombreuses poubelles étaient entassées de chaque côté du petit escalier et une épaisse fumée émanait des bouches d'égout sur le trottoir. Le plus surprenant était le fait que des halos de lumière filtrés par des stores en toile s'échappaient de chacune des fenêtres, contrastant avec l'obscurité qui régnait dans toutes les ruelles qu'il venait de traverser. Arrivé au pied des marches, il remarqua alors l'inscription accrochée légèrement de travers juste au-dessus de la porte. L'enseigne vintage était composée d'un long tube de néon rose qui avait été entortillé pour former le nom de l'établissement en lettres phosphorescentes. « Hôtel Karma » lut-il à voix haute. Aussitôt ces paroles prononcées, son rythme cardiaque s'emballa et sa respiration se fit haletante. Il s'accorda un instant pour reprendre son souffle en prenant appui sur la rambarde puis escalada le petit escalier jusqu'à l'entrée. Par curiosité il tenta un regard discret à travers les vitres des quatre vantaux en bois qui constituaient la porte à tambour mais celles-ci étaient embuées, comme s'il régnait une chaleur suffocante à l'intérieur. D'abord hésitant, il jeta un dernier coup d'œil derrière lui avant de se résoudre à empoigner la barre dorée fixée sur l'un des vantaux et à pousser. Rien ne se produisit. Le mécanisme semblait bloqué. Il réitéra avec un peu plus de conviction et sentit cette fois que la porte commençait à céder. Enfin il réussit à la faire bouger d'un millimètre avant d'entendre un déclic.

Soudain, les portes tournèrent à toute vitesse, l'entraînant dans une danse follement dangereuse - une danse sur laquelle il n'avait aucun contrôle. Il était emporté dans une tornade étourdissante sans aucun moyen de l'interrompre. Après avoir fait le tour de ce manège infernal un bon millier de fois, il finit par trébucher et se retrouva ventre à terre sur une moquette de couleur claire. Il laissait derrière lui l'obscurité de la nuit pour pénétrer dans la lumière aveuglante de cet établissement - un endroit étrange dont il n'était pas près de sortir. Quant à savoir si le groupe qu'il avait suivi se trouvait bien à l'intérieur, cela n'a aucune importance : il n'allait pas les recroiser de la nuit.